

Il a marqué le lendemain de l'indépendance par son intelligence, son intégrité et son regard tourné vers un Maroc nouveau. Figure emblématique de la gauche et éminent intellectuel, Abdellah Ibrahim gagnerait à être davantage connu

PAR MAÂTI MONJIB



★
Abdellah Ibrahim entreprend une série de réformes économiques et sociales.

Abdellah Ibrahim est né en 1918 dans une petite rue appelée *Derb Al Hammam* du quartier Lemouassine à Marrakech. Son père l'inscrit à l'école coranique dès l'âge de quatre ans. Quelques années plus tard, il quitte le *M'sid* dont le maître n'est autre que Lefqih Boumedienne, son oncle maternel. Il fréquente successivement plusieurs écoles libres de son quartier, dont l'une appartenait à la famille du fameux Pacha Glaoui. À douze ans, il jouit déjà d'une parfaite maîtrise de la langue arabe. Strophes de la poésie et versets coraniques n'ont plus de secret pour l'adolescent prodige. C'est à un âge aussi précoce qu'Abdellah Ibrahim commence à s'intéresser à la politique.

En tombant par hasard sur des journaux et autres revues venant du Levant arabe, le futur Chef de gouvernement se construit d'ores et déjà une identité politique. Amoureux de la lecture, il dévore tout ce qu'il trouve : romans traduits du français ou de l'anglais, livres d'Histoire, pamphlets politiques... Il s'inscrit à l'Institut Ben Youssef -La Qaraouiyine de Marrakech, comme certains l'appellent- et se taille une place parmi les plus brillants de sa promotion. Il est surtout le plus politisé. Alors qu'il est encore adolescent, il commence à donner des cours d'arabe au sein d'écoles primaires non

loin de son quartier. Il se frotte très tôt à des personnalités aussi éminentes que le célèbre Faqih Mokhtar Soussi puisque l'école Al Hayat, où Abdellah Ibrahim fait office d'instituteur, appartient à Si Brahim, frère du vénérable *Alem*. Bien qu'il n'ait fréquenté jusque-là, que des écoles traditionnelles, Moulay Abdellah (qui tient son titre de son ascendance idrisside), est un jeune homme au look plutôt moderne. Il se débarrasse de sa barbe, laisse pousser ses moustaches et sort souvent, tiré à quatre épingles en costume-cravate et mouchoir blanc.

Une jeunesse studieuse

Très tôt, il se rend compte que son ignorance du français sera une embuche aussi bien dans sa carrière de nationaliste que pour son prestige d'intellectuel. Une motivation, et non des moindres, qui l'enfermera chez lui des jours durant avec, pour seuls compagnons, des livres pédagogiques et littéraires. Il fallait maîtriser la langue de la puissance coloniale, surtout à l'écrit. Mission dont il s'acquitte avec maestria et qu'il perfectionnera en quittant le Maroc pour la Sorbonne dès la fin de la Seconde Guerre mondiale. Mais l'ambition d'Abdellah Ibrahim ne s'arrête pas à la maîtrise de la culture de l'Hexagone. Durant son séjour en France, il prend une autre décision qui va marquer sa carrière politique notamment en tant

que Président du Conseil de gouvernement : il doit apprendre l'anglais coûte que coûte... Quitte à prendre un coach vu l'absence de structure lui permettant l'apprentissage de la langue de Shakespeare. C'est ainsi qu'il entre en contact avec un bouquiniste gallois qui vit à Marrakech et lui demande de lui enseigner sa langue maternelle. Mais quelque temps plus tard, Moulay Abdellah est ➡

1918

Naissance à Marrakech

1944

Signe le manifeste de l'indépendance

1955

Devient Secrétaire d'Etat

1958

Mohammed V le nomme Chef du gouvernement

1970

Participe à la création de la Koutla nationale

1992

Participe à la création de la Koutla démocratique

2005

Décède à Casablanca

Ibrahim

► arrêté pour ses activités politiques. Son militantisme depuis des années déjà, en faveur des artisans marrakchis qu'il aspire à organiser en cellules nationalistes, n'est pas tellement du goût du Pacha de la ville. À sa sortie de prison, il recontacte le bouquiniste. Mais ce dernier, par crainte d'avoir des démêlés avec la justice ou par manque de temps, lui conseille de prendre attache avec une religieuse européenne d'El Jadida qui serait, à son sens, mieux indiquée que lui sur le plan pédagogique. Qu'à cela ne tienne ! L'effort des déplacements réguliers dans une ville lointaine, selon les critères de l'époque, n'est pas pour décourager cet avide de savoir. Abdellah Ibrahim peut donc parfaire sa formation dans une deuxième langue européenne.

Une vie d'engagement

Dès la deuxième moitié des années trente, Moulay Abdellah est une célébrité à Marrakech. Grâce, non seulement à son activisme -il est emprisonné pour des raisons politiques à quinze ans- mais aussi, parce qu'il est l'un des rares marocains à publier des articles dans la presse arabe du Proche-Orient. Une délégation du Comité d'Action Nationale présidée par Ahmed Balafrej, fait le voyage jusqu'à la ville ocre pour lui demander ainsi qu'à ses amis, d'adhérer au noyau du nationalisme marocain balbutiant.



★ Engagé sur plusieurs fronts, il participe à la création de l'UNFP.

المغرب العربي وطن واحد
السبب المغربي لم يحمل السلاح
في وجه الاستعمار لتتصير الاوطان والاعمال الجديدة

À la tête du gouvernement, il tente d'accélérer les réformes orientées vers l'élévation du niveau de vie des plus démunis et la concrétisation de l'indépendance économique



★ Au Caire, rencontre avec un mythe : Che Guevara.

Ibrahim est un radical sur le plan éthique, mais plutôt modéré sur le plan politique. Ainsi, lorsque la direction de l'Istiqlal se réunit pour décider de la nature de la réaction à réserver à l'assassinat du leader syndicaliste tunisien Ferhat Hachad par des terroristes européens, Ibrahim préconise de laisser l'initiative aux leaders ouvriers marocains proches du parti. Malgré sa longue opposition au régime de Hassan II, dont il boycotte souvent les actions car elles ne vont pas dans le sens d'une franche démocratisation du système, il refuse toute tentative de déstabiliser le régime royal par la violence.

La seule exception à cette ligne de conduite plutôt pondérée semble être la période qui s'étend entre la formation du cabinet Balafrej, en mai 1958, et sa chute huit mois plus tard. S'appuyant sur l'appareil syndical de l'UMT, il mène une campagne outrancière contre le gouvernement dirigé par le Secrétaire général de son propre parti. Il appelle tapageusement à sa chute en s'alliant avec Mahjoub Benseddik qui organise une série de grèves politiques tout au long de l'été 1958. Un tel comportement ne pouvait que faciliter la tâche à ceux qui souhaitaient la fin de l'unité de l'Istiqlal. Pire, lui qui stigmatisait le

actère droitier et antipopulaire du gouvernement Balafrej, il accepte, quasiment sans conditions, d'être à la tête du gouvernement. Il va même jusqu'à négocier avec le Palais la composition du cabinet, non tant que leader de l'Istiqlal mais comme une personnalité nationaliste. Certains ont expliqué les prises de position d'Ibrahim par la grande frustration qu'il a dû ressentir suite à sa relative marginalisation au sein de la direction de l'Istiqlal. Bouabid était considéré comme un membre éminent du comité exécutif du parti, Abderramane Yousoufi qui souffrait peut-être de la même mise en retrait, était élu à la tête du Conseil National de la Résistance, Mehdi Ben Barka était le leader de facto de l'Istiqlal, tandis que lui n'a été que Secrétaire d'Etat au sein du premier gouvernement formé en décembre 1955 et a occupé un ministère d'une importance moyenne dans le second cabinet Bekkai.

Rencontre avec Che Guevara

L'accession d'Abdellah Ibrahim à la présidence du Conseil, de décembre 1958 à mai 1960, est perçue comme une revanche par certains de ses camarades. À la tête du gouvernement, il tente d'accélérer les réformes économiques et sociales orientées vers l'élévation du niveau de vie des plus démunis d'une part et la concrétisation de l'indépendance économique du pays d'autre part. C'est sous son gouvernement que le Maroc réalise le décrochage de la mon-



★ Abdellah Ibrahim au milieu, avec le roi Faysal (à gauche).

naie nationale par rapport au franc français. Décision risquée, mais haute en promesses quant à la souveraineté financière et économique du pays. Sur le plan international, il essaie d'imprimer une inflexion tiers-mondiste et pro-arabe à la diplomatie marocaine, chose inimaginable du temps de Balafrej. Il visite en janvier 1960, en compagnie du roi Mohammed V des pays du Proche-Orient qui venaient de balayer les régimes monarchiques comme l'Egypte de Nasser ou encore, l'Irak de Abdelkarim Kassem. L'intellectuel en lui a été attiré par la légende des guerres de libération animées par des marxistes comme Ho Chi Minh ou Fidel Castro. L'un des plus beaux jours de son existence était d'ailleurs, celui de sa rencontre, au Caire, le temps d'un échange en anglais, avec Ernesto Che Guevara. Ibrahim va même jusqu'à lui proposer de rencontrer l'Emir Abdelkrim. Les deux icônes et guérilleros accomplis passent plusieurs heures à discuter, en espagnol cette fois-ci, de tactiques révolutionnaires. Mais ce n'est pas la première fois qu'Ibrahim rencontrait le leader latino-américain. Le Che, qui occupait les fonctions de ministre de l'industrie à Cuba, a déjà été invité par Ibrahim à visiter Rabat pour signer des accords de coopération économique. Il vient en effet au Maroc mais pour des raisons de sécurité, il n'informe pas le Président du Conseil des détails de son arrivée. En réalité, le prince Hassan, à l'époque, Chef de l'appareil de sécurité du pays et pro-occidental affiché, met en résidence surveillée Guevara et les membres de sa délégation. Il a fallu qu'Ibrahim se déplace

en personne à l'hôtel Balima de la capitale pour que Laghzaoui desserre son étai autour des hôtes officiels du Chef du gouvernement.

Suite au limogeage brusque et injustifié, selon l'UNFP, du gouvernement Ibrahim à la fin du printemps 1960, Moulay Abdellah ne montre pas autant d'agressivité vis-à-vis du Palais qu'un Bouabid ou un Ben Barka. Ce qui ne lui évite pourtant pas les harcèlements intermittents de la police d'Oufkir.

Durant les années soixante, il replonge dans ses lectures tout en tentant de faire de l'UNFP, un parti travailliste à la gauche de l'Internationale socialiste. Mais sans aller jusqu'à embrasser le marxisme orthodoxe. Suite à la scission « officielle » de l'UNFP en juillet 1972 en deux tendances distinctes et surtout, depuis la création de l'USFP en 1975, le parti d'Ibrahim rétrécit et passe par de longues périodes de léthargie. Ibrahim n'agit au grand jour qu'à l'occasion d'événements d'envergure comme la constitution de la Koutla démocratique en 1992, au sein de laquelle il ne reste que quelques mois.

Homme intègre, il n'accepte rien de l'Etat, pas même sa retraite d'ancien Chef du gouvernement. Un jour, à la suite d'une rencontre avec Hassan II, celui-ci lui met son burnous sur les épaules. Il fait mine, par politesse, de l'accepter mais le lui renvoie avec le chauffeur de la voiture officielle. Brillant intellectuel, il tutoie aussi bien Paul Eluard qu'Abul Faraj Al-Asfahani. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sociologiques, littéraires et politiques. Il décède paisiblement le 11 septembre 2005 à Casablanca. ▀



★ Son intégrité lui a valu le respect du Palais.